

Construire If (Tu seras un homme mon fils...)

Jean-Bernard Lévy

Vénération Maître, Très Respectables Frères et vous tous dignitaires qui siégeaient à l'Orient, mes très chers Sœurs, mes très chers Frères,

Avant-propos

Je ne sais pas si cela va décevoir certains d'entre vous mais je ne vais pas parler de Kipling, ni de ce très beau poème *Tu seras un homme mon fils*, enfin très peu mais je vais quand même justifier le titre de cette conférence. Il y a quelques temps une amie, avec une pointe d'ironie malicieuse, m'a demandé : « Vous qui vous dites francs-maçons, aujourd'hui vous ne construisez plus rien !? »

Question embarrassante que bien des profanes, et peut-être aussi des maçons, se posent peut-être ce soir. Un peu pris de court je lui ai répondu :

« Connais-tu le poème de Kipling, un frère ! *Tu seras un homme mon fils* ? Il commence commence par ces deux vers bien connus :

*Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir¹ »*

« Bien sûr ! Bâtir, construire, poursuivit-elle, mais tu ne réponds toujours pas à ma question : bâtir ou rebâtir quoi ? Et puis c'est le texte de Maurois. Ton frère Kipling ne parle pas de bâtir dans son texte ».

« Tu as tout à fait raison. Il ne parle de reconstruction que dans un autre poème moins connu, *Le Palais, The Palace* »

En voici quelques vers

*Quand j'étais roi et Maçon, un maître prouvé et habile,
Je me dégageai un emplacement pour élever un Palais...*

*Et juste là, au-dessous du limon, j'atteignis
Les restes d'un Palais que jadis
Tel un roi, un autre avait fait bâtir...*

Cependant, gravé sur chaque pierre, on lisait :

*« Après moi viendra un autre bâtisseur ;
Dites-lui qu'un jour, j'ai su, moi aussi ! »*

« Soit ! Vous êtes tous rois autant que maçons et vous construisez des palais ! » dit-elle en riant.

¹ Ce titre est la traduction du vers final du poème, *And —which is more— you'll be a Man, my son!*

« Non ! Je n'ai pas cette prétention mais vois-tu, nous ne construisons rien, nous reconstruisons... le monde ».

Voilà, en tout cas, pourquoi j'ai intitulé ma conférence *If, Tu seras un homme mon fils*. C'est justement à cette « question » quelque peu dérangeante, « Que bâtissons, ou que reconstruisons-nous ? », que nous allons tenter de répondre lors de ces huit tenues d'été.

Il m'appartient d'ouvrir ce cycle, sans trop empiéter sur ce que pourront dire les autres orateurs, en sachant aussi que bon nombre d'entre vous présents ici ce soir sont des profanes, donc sont peu au fait de la franc-maçonnerie et de ses pratiques. Et me basant sur ce dialogue, je vous propose, après avoir rappelé ce que **nous devons aux bâtisseurs opératifs**, de développer mon propos sur trois axes :

- d'abord, la construction profane à la construction sacrée, et même plus largement des **constructions animales aux constructions religieuses** ;
- ensuite le thème, pour moi essentiel, du **mouvement construction-déconstruction-reconstruction**, cher aux francs-maçons, et qui m'a inspiré, je vous l'ai dit ;
- enfin **l'œuvre** ou **l'ouvrage** pour reprendre le mot de Maurois, résultat de toute construction, même abstraite ou immatérielle.

Introduction : Des francs-maçons opératifs aux francs-maçons spéculatifs

Quoi de plus normal, j'allais dire banal, que de parler de *Construire* pour des francs-maçons. C'est bien évidemment le thème de la construction que nos pères fondateurs, ont repris aux bâtisseurs de cathédrales. En effet la franc-maçonnerie d'aujourd'hui, la franc-maçonnerie spéculative, obédientielle, a **emprunté**, il y a bientôt trois siècles, **à la maçonnerie opérative d'hier** :

- son nom, ses us et coutumes, ses règlements ;
- ses traditions ;
- ses rituels qu'elle a arrangés, multipliés, enjolivés, peut-être même embellis ;
- son histoire légendaire qui a donné naissance à des **mythes** servant aujourd'hui de support à ces nouveaux rituels initiatiques ; on retrouve en effet dans les *Constitutions d'Anderson* de 1723 et de 1738, qui régissent cette maçonnerie spéculative, un récit légendaire des origines de l'Ordre depuis Adam, décalqué sur les manuscrits du Moyen Âge qui régulaient la pratique opérative.
- la thématique essentielle, celle de la **construction** de temples et de cathédrales, édifices sacrés, ici en fait mythique, avec pour toile de fond la construction du **temple de Salomon**, « arrangée à la sauce maçonnique » ;
- l'usage des **arts libéraux**, à commencer par le premier d'entre eux pour le maçon, la **géométrie**, art sans doute plus que tous les autres, nécessaire à toute architecture, donc à toute édification, à toute **architecture** ;
- la valorisation, bien négligée aujourd'hui de l'**art de la mémoire** ;
- le secret permettant aux authentiques maçons de se faire reconnaître

Ses emprunts initiaux ont permis de réaliser une société initiatique qui repose sur

- l'**allégorie** : cette construction matérielle - mais ô combien illusoire chez les spéculatifs que sont les maçons d'aujourd'hui - n'est que la représentation de constructions virtuelles, celle de chacun des maçons, individuellement, celle aussi d'une société idéale dans laquelle tout maçon, tout être humain trouverait sa place, sa juste place ! La Jérusalem céleste, le Saint-Empire spirituel !

- la **symbolique** ensuite, celle des **outils** qui, d'opérationnels, deviennent des **éléments symboliques**, donc le support de spéculations inépuisables qui permet d'inciter les maçons à penser et repenser le monde, leur monde, leur place, leur action dans le monde ;
- la recherche de sa propre réalisation, tout en aidant l'autre, tous les autres, donc à marcher vers le progrès, c'est ce que les maçons appellent la construction concomitante de son Temple intérieur et de celui l'humanité toute entière ;
- la **quête inachevée, inachevable** d'une œuvre dont les artisans ne verront, ne pourront pas voir la fin : c'est cela aussi s'affirmer collaborateur du Créateur ;
- la structuration en degrés successifs, reposant sur la notion de **secret**.

Oui ! Le secret, ce fameux secret qui fait tant couler d'encre, qui alimente tant de polémiques, qui génère tant de mouvements antimaçonniques. La franc-maçonnerie est certes une société discrète, mais aussi secrète, car la progression de grade en grade repose sur celui-ci. Il faut lire à ce sujet le très beau livre de Michel Maffesoli, *Le trésor caché, lettre ouverte aux francs-maçons et à quelques autres*². Je vais clore cette parenthèse par une révélation, qui permettra aux curieux pressés de partir avant la fin de cette conférence, que connaissent ceux qui ont vu le très beau film initiatique *Kung Fu Panda* : le secret, c'est qu'il n'y a pas de secret.

Bien sûr au cours des six tenues qui vont suivre, et sans doute lors de la Tenue Blanche Ouverte du mardi 25 août, au cours de laquelle le Très Respectable Grand Maître fera la synthèse et donnera ses conclusions, seront développées **différentes constructions abstraites** qui nous permettent de nous prétendre francs-maçons : la construction du futur, celle du Temple de l'humanité, celle de la cité, celle de la fraternité, la construction de soi-même, la pérennité de toute construction... Toute construction n'est pas seulement la réalisation d'un Temple ou d'un édifice matériel, mais toute construction nécessite trois temps : un **projet**, une **action** et, on l'espère, une **réalisation**.

Des premières constructions animales aux constructions sacrées et religieuses

N'en déplaise à certains, *construire* n'est **pas une spécificité humaine**. Les castors édifient des barrages et des digues, les oiseaux construisent leurs nids pour y procréer, abriter une famille ; les insectes, les abeilles, les fourmis bâtissent ruches, fourmilières et autres abris collectifs. Alors pourquoi cet engouement pour les constructeurs, les bâtisseurs humains ! Est-ce un propre de tout animal. Même les plus primitifs élaborent leur propre habitat, les huitres, les escargots, les tortues ..., ou l'empruntent, tel le bernard-l'hermite ou le coucou !

Oui ! Les animaux construisent, pour eux, pour leurs proches, pour leur « tribu ». Mais alors qu'est-ce qui différencie la construction d'une coquille de moule, d'un nid d'hirondelle, d'une ruche, de la construction humaine ? Une première constatation s'impose : les animaux, comme les premiers humains, construisent pour s'abriter, **se protéger**. Leur œuvre est périssable, utilitaire et, sinon individuelle, du moins réservée à quelques « proches », famille, ou regroupement social de type disons clanique. Construire, c'est déjà souvent, dès le monde animal, créer un lieu de rassemblement, de **convivialité**, où doit donc se définir un « **vivre ensemble** ». Et cela n'a pas échappé à ceux qui ont repris, « emprunté », cette symbolique de la construction aux bâtisseurs du Moyen Âge et de la Renaissance. N'est-il pas écrit dans ces

² Michel Maffesoli : *Le trésor caché, lettre ouverte aux francs-maçons et à quelques autres*, Editions Léo Scheer, 201.

fameuses Constitutions d'Anderson, juste après le célèbre passage rappelant que le maçon « ne sera jamais ni Athée stupide ni Libertin irréligieux », que « la maçonnerie devient ainsi le Centre de l'Union, et le moyen de nouer une amitié fidèle parmi des personnes qui seraient restées à une distance constante ». La maçonnerie elle-même est donc une construction où se réunissent, pour « vivre ensemble », les sœurs et des frères.

Les enfants, dès qu'ils commencent à se servir de leurs mains, cherchent à **construire**. On sait le succès, hier du Mécano, aujourd'hui des Lego. Les enfants cherchent aussi bien vite à **écrire** ou à **dessiner**. Ces deux actions de production, sinon de création, sont intimement liées, on le verra plus loin. Elle montre le désir de laisser une trace, une œuvre au sens le plus banal du mot.

L'homme, en effet, n'a pas commencé par bâtir des Temples : ses premières constructions ont été de type « animal », de simples **huttes** quand il ne trouvait pas de **grottes** ou de **cavernes** pour s'abriter, lui et ses proches. Les premiers hommes étaient des nomades, des chasseurs nous dit-on, obligés de se contenter d'abris précaires. Quelles ont été les premières constructions « non matériellement utilitaires » ? Aujourd'hui l'actualité nous conduit à parler de la grotte de **Lascaux** ou de la grotte **Chauvet**, de ces abris naturels qui étaient sans doute déjà transformés en lieux sacrés. On sait aussi que nos ancêtres, même nomades, **enterraient** leurs morts et l'habitude est encore restée de poser quelques cailloux sur les tombes pour protéger ses fragiles constructions que pouvaient mettre à bas les prédateurs du désert.

Il existe de multiples vestiges de **constructions sacrées** remontant à plusieurs milliers d'années, les dolmens, le site de Stonehenge, les pyramides et les tombes des pharaons..., toutes semble-t-il destinées à rendre un **culte** aux dieux, à la nature, à ses éléments et attributs, soleil, lune, fertilité. Plus proche de nous, bien sûr, subsistent encore les célèbres temples grecs dédiés à leurs multiples divinités avec leurs colonnes ioniques, doriques, corinthiennes (qui ont migré jusque dans la description de nos temples maçonniques, pourtant forgés à une limitation du temple de Salomon !).

Ces premières constructions, tombes et temples, marquent la prise de conscience par l'homme, du **sacré**. C'est un être fini, mortel, face à l'infini, à l'éternité. Par les hommages et les **cultes** qu'il rend ainsi, il cherche à s'extraire de sa condition humaine, de sa **finitude**.

Avant même l'avènement de l'*homo sapiens* actuel, il y a des dizaines de milliers d'années, l'homme a su bâtir des **tombeaux** pour honorer ses morts et des **Temples**, édifices consacrés à ses dieux. Chasseurs ou cultivateurs, implantés ou errants, les hommes ont d'abord et avant tout commencé à construire de façon pérenne, non pour se protéger eux-mêmes, mais pour protéger leurs morts ou les objets du culte destinés à leur(s) Dieu(x). Ainsi construire, pour l'homme à la différence de l'animal, est devenu un **acte gratuit**, du moins pour ce qui est du *hic et nunc*, d'ici et maintenant. Construire est alors considéré comme un acte sacré. C'est délimiter un morceau d'espace dédié aux dieux, à l'au-delà. **Temple**, étymologiquement veut dire « couper, séparer »³. C'est, on le verra, s'inscrire dans l'éternité !

³ Temple vient du grec *temnein* qui aussi donné anatomie, atome, tonsure et, bien sûr contemplation. Le Temple romain était un espace « découpé » par le prêtre en fonction d'augure et qui sera ensuite dédié au dieu. La

Les édifices bibliques : construction, déconstruction et reconstruction

La Bible nous conte la lutte du **sédentaire**, du cultivateur, décidé à s'enraciner, à s'implanter, à construire des villages, sinon des villes, et de l'errant, le chasseur, se déplaçant au gré des besoins de ces troupeaux. Hébreu veut dire **errant**, oui le « juif errant ». Ce sont ces exils, exodes, diasporas que nous conte l'Ancien Testament, dès la Genèse : d'abord Adam et Eve, chassés du Paradis et contraints à parcourir la terre, d'essaimer, puis Caïn qui avait cherché à s'arrêter pour cultiver et se voyait refuser ses offrandes végétales, alors qu'Abel se voyait remercié pour avoir offert le produit de sa chasse. Yahvé, tout au long de la Genèse, va refuser les villes, les constructions humaines, et pas seulement la tour de Babel, qui valut à l'humanité sa dispersion et la perte d'une langue universelle, mais aussi Jéricho, Sodome et Gomorrhe. Toutes les villes, toutes les constructions de l'homme sont maudites, vouées à la destruction. Abraham, Joseph, Moïse et leurs familles, tribus et peuples, errent de pays en pays, sans trouver d'ancrage où se fixer, toujours en quête de la terre promise.

Il semble qu'avec **Jérusalem**, la malédiction prenne fin : Salomon, au X^e siècle avant J.-C., peut réaliser la promesse faite à son père, David, le guerrier qui, allant de champ de batailles en champ de batailles, était en quelque sorte lui encore, un errant. Salomon et son peuple vont pouvoir s'implanter véritablement et bâtir une maison, un Temple dédié au Seigneur où l'on pourra mettre en sécurité l'Arche d'Alliance, contrainte jusque-là à se déplacer avec sa Tente, sous la garde vigilante des Lévites ! Et Salomon bâtira ensuite à côté son palais et toute une ville. Mais on connaît la suite : Le **Temple** sera **détruit** par Nabuchodonosor, puis reconstruit par Zorobabel en 536 avant J.-C., avec l'aide de Cyrus et de Darius. Mais ce Temple, agrandi par Hérodote en 20 avant J.-C., sera à son tour mis à bas par Titus en 70 après J.-C. Depuis exils, exodes, diasporas ont redoublé, tel le sort des fils d'Israël. Et il est des Juifs qui espèrent la **reconstruction** du Temple⁴.

Culture ambiante oblige, le récit, déjà légendaire et mythique de ce Temple, de ces Temples de Jérusalem, va être encore largement remanié et va servir de trame à de nombreux **rituels maçonniques**. Ici ou là, on parle bien de la tour de Babel, mais c'est Jérusalem et ses Temples qui servent d'ensemble symbolique majeur.

Un philosophe va nous servir de transition : Karl Popper. Une science n'est une science que si elle émet des **paradigmes, des lois hypothétiques, réfutables** à mesure que l'on découvre de nouveaux faits qui rendent le paradigme caduque. Einstein a ainsi montré les limites de la loi de gravitation de Newton, Planck a poursuivi et dépassé les lois de la relativité de celui-ci. Les géométries non euclidiennes ne sont plus des jeux de l'esprit et le don d'ubiquité est une réalité au moins pour les particules... Et bien il en est de même de toutes constructions. C'est une conception analogue de la démarche humaine qui a conduit, il y a plus d'un siècle, l'économiste Joseph Schumpeter a parlé, en matières d'évolution économique et sociale, de destructions créatrice et d'innovation.

« contemplation » est l'observation par les augures de ce qui se passe dans cet espace « réservé ». Le Temple marque donc la séparation entre le *fanum* et les profanes, ceux qui sont devant, à l'extérieur du *fanum*, le sacré.

⁴ On oublie que la restauration du Temple permettrait aussi la reprise du culte dans toute son ampleur, et notamment celle des pratiques sacrificielles. Déjà Maïmonide, dans le *Guide des Egarés*, considérait que, pour cette raison, c'était un bien qu'il n'y ait pas de Troisième Temple et que cette pratique était une « contamination » par les pratiques des peuples environnants.

Et je vous rappelle mon entrée en matière et la pensée de Rudyard Kipling : l'homme ne bâtit pas il reconstruit sans cesse sur les ruines de ses prédécesseurs.

Oui, toutes les constructions se superposent tels les paradigmes poppériens. Derrida a prôné la déconstruction structurale. Il ne faut pas faire table rase mais rebâtir à partir du préexistant ! Il existe même un mot savant pour parler de ces anciens qui se servaient des pierres du Temple détruit pour en reconstruire un autre : l'anastylose ! A Ephèse on constate que les Romains ont repris les pierres des Temples grecs.

Il en est de même en franc-maçonnerie. Le mythe central n'est pas tant la construction d'un Temple, fut-il aussi célèbre que celui de Salomon, mais celui de la reconstruction ! « Tu seras un homme mon fils ! »

Bâtir et rebâtir, inexorablement, tel **Sisyphé** et son rocher, face à un Dieu ou un destin, une nature contraire, n'est-ce pas le propre non seulement de l'homme, mais du principe de vie dont l'homme n'est qu'une exaltation. Tsunami, volcans en furie, tremblements de terre cataclysmique, catastrophes en tout genre, ont peut-être remplacé la colère de Zeus ou la volonté de Dieu. Mais la vie reprend ses droits, l'animal rebâtit son toit, l'homme réédifie sa ville. L'entropie, le désordre n'ont pas de prise sur le principe vital. *If, Le Palais*, comme toute l'œuvre de Kipling, sont des hymnes au stoïcisme : l'homme ne peut rien contre la volonté divine, mais son devoir, sa mission, est d'inlassablement bâtir, reconstruire le monde et l'humanité, de collaborer à l'œuvre divine. Et, avec en arrière fond la devise de Guillaume 1^{er} d'Orange, dit le Taciturne : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». *Ordo ab chao* !

De la construction à l'œuvre, de l'espace sacré à l'histoire

Mais construire n'est pas seulement un acte spatial ! Comme nous venons de le voir, toute construction sacrée s'inscrit également hors du temps ordinaire, elle s'inscrit dans l'histoire, se projette dans le futur ou, même, hors du temps. Construire, c'est vénérer les morts, dans certains cas, donc faire perdurer le passé, c'est aussi s'adresser aux Dieux, démarche intemporelle. C'est aussi souvent entreprendre une œuvre dont on ne verra pas l'achèvement. Les cathédrales, comme les pyramides, ont été bâties par des générations d'ouvriers qui se sont reliés sur le chantier, et comme on dit parfois dans notre jargon maçonnique : les outils passent de main en main, sans que pour autant jamais le travail ne s'arrête ! Construire, c'est alors simplement laisser sa trace dans l'histoire. Si les bâtisseurs, les maîtres d'ouvrage ne signaient pas leurs œuvres, tout au plus parfois par une « marque » dans la pierre », leurs commanditaires, les maîtres d'œuvre, les signaient. Les pharaons les faisaient orner de leurs cartouches, et même faisaient effacer ceux de leurs prédécesseurs pour apposer le leur !

Si construire n'est pas un propre de l'homme, vouloir s'inscrire dans l'histoire l'est assurément. Les générations animales se succèdent sans que le mode de vie, le cadre ne changent. L'homme veut que demain soit différent, marque un progrès, en tout cas un changement, par rapport à hier. Il veut laisser sa trace dans la longue histoire de l'humanité.

Les constructions sacrées prennent, dans cette vision de l'œuvre, une importance extrême : elles marquent d'un sceau que l'on espère indélébile, l'espace pour perdurer à travers le temps. Pas étonnant alors que les adversaires d'un culte, et par-delà d'une civilisation, d'une conception du rapport de l'homme et de l'Univers et de son ou de ses dieux, d'un mode de vie et de mort, s'en prennent à ces édifices, à ces monuments, les détruisent, les massacrent au sens propre du terme. Hier le Temple de Jérusalem, Montségur, les Temples incas, ont été comme effacés. Aujourd'hui les Talibans ou les tenants de D.A.E.C.H. et de l'intégrisme cherchent à détruire le passé, les racines qui les dérangent⁵. On a brûlé la bibliothèque d'Alexandrie, Ray Bradbury nous comptait, dans *Fahrenheit 451*, l'autodafé au sens moderne du terme⁶. C'est ainsi qu'a été créé le mot de vandalisme !

Construire, pour l'homme n'est pas seulement bâtir, un édifice, c'est élaborer une œuvre, c'est établir un **projet** et le réaliser, c'est mettre l'idée à l'épreuve du réel. Dès lors on comprend que construire, pour l'homme et a fortiori pour le maçon spéculatif, va bien au-delà de bâtir une demeure, ou même un Temple, c'est mettre au jour une création, qu'elle soit artistique ou scientifique ou simplement technique. Dans cette optique un peintre, un musicien, un mathématicien, un artisan ou un artiste, tous construisent. Et plusieurs questions se posent alors car l'œuvre prend plus d'importance que le bâtisseur, elle prend le pas sur son auteur.

En premier lieu on peut se demander **à qui est destinée l'œuvre** et a-t-elle un **propriétaire** ? Celui qui écoute une sonate, celui qui contemple une sculpture a autant d'importance que celui qui l'a réalisée. Et celui qui interprète la sonate et s'interpose entre le créateur et l'auditeur joue aussi un rôle essentiel. La même tirade du *Cid* n'a pas le même impact selon l'acteur et selon la réceptivité du spectateur. Un curieux demandait un jour à un de ces bâtisseurs de cathédrales qui taillait une sculpture destinée à une place des plus élevées de la cathédrale, quel intérêt il avait à prendre tant de soin à peaufiner une pièce que personne ne verrait jamais. « A Dieu ou à ses anges » répondit le maçon ! Et oui ! L'œuvre aussi peut se passer de spectateur humain, être une dédicace au divin.

L'œuvre n'existe pas en vérité sans un spectateur, un auditeur, fut-il le Grand Architecte de l'Univers comme nous l'appelons ici. L'auteur ne suffit pas. On ne peut être à la fois celui qui bâtit et celui qui contemple, le passant dans la rue et celui qui le voit de sa fenêtre. Le peintre prend du recul pour essayer de voir ce qu'il peint. La physique quantique nous montre le lien indéfectible qui existe observateur et observé. André Gide, à propos de *Paludes*, disait qu'il savait ce qu'il avait voulu mettre dans son texte mais que le lecteur y découvrirait bien d'autres choses. Claude Lévi-Strauss nous expliquait que tout mythe s'enrichit des interprétations nouvelles qui en sont faites. Ainsi l'œuvre une fois achevée poursuit sa propre vie bien au-delà de celle de l'auteur !

⁵ La revue *Historia* vient de sortir un numéro spécial intitulé *Les Assassins de la mémoire - Depuis 4 000 ans, ils prennent le passé pour cible* (juillet-août 2015).

⁶ Etymologiquement autodafé vient du latin *actu fidei*, « acte de foi ». C'était un acte de pénitence publique imposé par l'Inquisition. Ultérieurement c'est devenu l'exécution par le feu des hérétiques, puis la destruction publique des livres et manuscrits par le feu. Les codex mayas, les ouvrages considérés comme hérétiques par les révolutionnaires français, par les nazis ont subis de tels autodafés. Tous les fanatiques éradiquent les productions de ceux qu'ils considèrent comme impies, qu'ils s'agissent d'édifices, d'œuvres artistiques ou littéraires. On a vu plus haut que bâtir et dessiner ou écrire étaient quasi innés chez l'être humain.

L'œuvre survit à l'auteur. Charles Trenet a résumé cela en quelques mots dans sa célèbre chanson, *L'Ame des poètes* :

*Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leurs chansons courent encore dans les rues
La foule les chante un peu distraite
En ignorant le nom de l'auteur*

Mais réaliser une œuvre, en matière maçonnique tout au moins, c'est tout à la fois agir sur la matière et sur soi-même. *La materia prima* de l'alchimiste est d'abord lui-même ! Aristote, dans *Ethique à Nicomaque*, distinguait **praxis et poesis** : la démarche est à la fois une *praxis* ayant pour but sa propre réalisation, et une *poesis*, activité créatrice à visée extrinsèque, quasi démiurgique. En d'autres termes dans son parcours initiatique le maçon doit se tailler lui-même et participer à la construction du Temple universelle, c'est-à-dire contribuer à l'émergence une humanité nouvelle et meilleure. Pour répondre donc à cette première interrogation, si l'œuvre en général peut s'adresser à tous, même à ceux qui ne sont pas encore nés, l'œuvre maçonnique, qui comporte autant un travail sur soi-même qu'un projet collectif, a en permanence un double objectif, qui figurait dans *Les Grandes Constitutions de 1786 de l'Ordre du Rit Ancien-Accepté-Ecossais* qui servent de référence à toutes les maçons de ce rite dans le monde :

*Cette société (l'Ordre des Anciens Francs-Maçons unis) a pour objet l'Union, le Bonheur, le Progrès et le Bien-Etre de la famille humaine en général et de chaque homme individuellement. Elle doit donc travailler avec confiance et énergie et faire des efforts incessants pour atteindre ce but, le seul qu'elle reconnaisse comme digne d'elle.*⁷

Sous une forme voisine cette idée est reprise dans l'article 1^{er} des Constitutions de la Grande Loge de France :

*La Franc-maçonnerie a pour but le perfectionnement de l'Humanité.
A cet effet, les Francs-Maçons travaillent à l'amélioration constante de la condition humaine, tant sur le plan spirituel et intellectuel que sur le plan du bien-être matériel.*

Autre aspect, quel est dans la construction, le **rôle du « bâtisseur »**, artiste ou artisan ? Un musicien dispose de notes, d'instruments etc. Il fait un choix pour réaliser une harmonie. Il en est en fait de même pour le peintre, et pour nos « prédécesseurs » qui ont élevé des cathédrales. En fait, tout comme la fleuriste en bas de chez moi, ces créateurs ne font que choisir et d'ordonner des fleurs pour faire un bouquet. Ce ne sont pas eux qui créent la fleur. Pour le scientifique, la constatation est presque plus flagrante : invention ou découverte ? Pasteur, Flemming, Oppenheimer ont-ils inventé ou découvert un vaccin, la pénicilline, la bombe atomique ? Ils ont souvent comme ma fleuriste, su trouver et arranger les éléments conduisant à leur création. En mathématiques les choses sont presque caricaturales : si tant est que l'arithmétique, l'algèbre préexistent à l'homme et ne soient pas dépendantes de lui et de sa structure mentale⁸, il y a là la découverte de lois qui préexistent. Bien sûr il y a les fameux postulats ! Invention ? Nécessité constatée de façon empirique ou choix délibéré ?

⁷ Le texte original est en latin *hujusce societatis finis est : Concordia, Felicitas, Progressus, Commoda humani generis generatim sumpti, et particulariter unius-cujusque hominis : igitur omni spe et opera, constanti animo uti debet, ut ad eum exitum, quem solum se dignum profitetur, perseveniat.*, in *Constitutions et Règlements généraux du Suprême Conseil pour la France*, 1978, p.40-43.

⁸ comme le bruit qui n'existe que si une oreille soit là pour l'écouter, sinon ce ne sont que des vibrations. Et la physique moderne nous apprend que observé est dépendant de l'observateur !

Il est bien sûr des constructions qui semblent sortir de nulle part, *de novo*, même si, comme il est écrit dans *Ecclésiaste I, 9* :

Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Toutefois il est des créations sur le plan philosophique ou idéologique qui se veulent révolutionnaire et entendent changer le « cours des choses ». Toute utopie, a fortiori maçonnique, même si elle comporte une part irréaliste, se veut projet. Une publicité ne dit-elle pas : « J'en ai rêvé, Sony l'a fait » ? Mais ses rêves un peu fous, séduisants, sont aussi porteurs de dangers. Le Golem, Frankenstein, le docteur Folamour de Stanley Kubrick, autant d'exemples d'œuvres potentiellement néfastes. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » affirmait déjà Rabelais.

Conclusion : Fils de ses œuvres

« Certaines personnes placement toujours des pierres sur ton chemin. C'est à toi de décider ce que tu en feras. Construire un pont ou un mur? Rappelle-toi que tu es l'architecte de ta vie ».

Le constructeur n'est pas le seul père de son œuvre, avons-nous vu, puisqu'elle peut bénéficier du regard de l'autre. Mais construire, pour le franc-maçon, n'est possible que parce qu'il y a pour lui, une certitude, je dirai un dogme implicite et commun aux maçons de toutes les obédiences : l'homme, donc lui-même, et par-delà l'humanité toute entière, est perfectible. Sinon à quoi bon... Il peut se parfaire par son ascèse, son travail, il devient alors fils de son œuvre⁹. Père ou fils ? Les deux sans doute car :

*On juge l'arbre à ses fruits, dit la sagesse populaire reprenant Matthieu VII, 16-17 :
Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits.
Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.*

Toute œuvre trouve sa source dans le passé avons-nous dit. Construire et reconstruire avec les pierres de l'œuvre précédente, tel est la destinée humaine. Reprenons la métaphore de l'arbre. Nous avons besoin de ces **racines**, celles-là même que tant de révolutionnaires, d'extrémistes s'acharnent à éradiquer ! Nous espérons que, tel un arbre bien implanté, notre œuvre portera **feuilles et fruits** qui serviront à nourrir ceux qui viendront et leur permettra de poursuivre la construction.

Alors, « Que bâtissons, ou que reconstruisons-nous ? » nous demandions-nous au début de ce présentation. Nous-mêmes à coup sûr, les autres sans doute nous l'espérons, l'humanité à venir, ce serait formidable !

On s'initie soi-même lit-on aussi dans certains rituels maçonniques. Je n'en suis pas sûr, mais sans la volonté de se parfaire, pas de réalisation possible. « Aide toi et le ciel t'aidera » ! Il faut la volonté, mais on ne peut y parvenir qu'avec les autres, grâce aux autres et, sans doute aussi, pour les autres. « Mais ceci est une autre histoire », comme le disait aussi Rudyard Kipling !

⁹ « Chacun est fils de ses œuvres » fait dire Cervantès à son héros Don Quichotte. Et il entend par là que celui qui doit l'adouber est en ce sens chevalier, même s'il n'a pas été reçu dans un ordre de chevalerie.